



Sports

Moto

Quartararo est enfin à l'aise dans ses bottes

Grand prix de France (dimanche). Talent précoce, le Français a eu du mal à confirmer dans les catégories intermédiaires. Avant de trouver, cette année, un terrain d'expression en MotoGP.

La rencontre entre Fabio Quartararo et le MotoGP était écrite. En remportant deux fois le championnat d'Espagne Moto3 de vitesse, à seulement 14 et 15 ans, le destin du Français vers la catégorie reine était tracé. « Un pilote qui devance tous les records de précocité ne peut qu'être envisagé pour le MotoGP, estime Christophe Guyot, ancien champion de France Superbike. C'est au-delà de toute considération physique, même s'il est assez grand, et qu'il a certainement une morphologie adaptée au MotoGP. »

Il y a deux semaines, Quartararo est devenu, à 20 ans, le plus jeune pilote auteur d'une pole position en MotoGP, s'appropriant un record détenu par Marc Marquez. Rien que ça ! Dès sa première saison dans l'élite, le pilote Yamaha a confirmé un potentiel qu'il n'avait pourtant que très peu réussi à exploiter durant ses quatre premières saisons en championnat du monde (10^e et 13^e du général en Moto3 ; 13^e et 10^e en Moto2), après avoir pourtant débuté sur une belle promesse (deuxième du GP des Amériques en 2015, dès son 2^e GP).

« Champion du monde avant de l'être »

Là où un Johann Zarco a conquis deux titres en Moto2, avant de rejoindre le MotoGP, Fabio Quartararo a donc connu une progression bien



Quartararo a pris une autre dimension après sa récente pole de Jerez.

moins linéaire qu'attendue.

« On est dans un monde où il faut que tout marche tout de suite, rappelle Christophe Guyot. C'est compliqué d'avoir des partenaires ou du public qui vous donne du temps. Quand vous arrivez en Grand Prix à

15 ans, que vous venez de gagner deux titres, et que c'est écrit partout dans les journaux que vous serez en MotoGP, mettez-vous dans la tête du gamin... Lui-même a dû se croire champion du monde avant de l'être, et c'est normal. On l'a

abimé. »

Le Niçois ne s'est pas facilité le parcours, changeant régulièrement d'équipe en Moto3 et Moto2. « La stratégie a-t-elle été la bonne ? se demande Christophe Guyot. Quand on ne construit rien... À la fin de sa première saison, il a quitté l'équipe la plus solide, où il y avait le mentor de Marc Marquez. La moto, ce n'est pas que le pilote. C'est également un environnement. Et pour l'instant, il n'a pas été stable. »

Malgré ce parcours chaotique, Quartararo a remporté l'an dernier son premier GP, en Catalogne. Avant de rejoindre Petronas, écurie satellite de Yamaha créée cet hiver. Et une adaptation réussie au MotoGP. « Mais je ne crois pas que ce soit une question de compatibilité entre lui et le MotoGP. C'est lié au fait qu'il a de la maturité. » Le rookie serait également mieux entouré, notamment par Wilco Zeelenberg, le patron du Team, ex-mentor de Jorge Lorenzo. Ce que confirme Quartararo : « Les personnes présentes sont positives, ne me mettent pas de pression. Les méthodes de travail me conviennent parfaitement. On a réussi à faire de très belles choses. Je m'y sens très bien. »

La page Moto2 est bel et bien tournée.

Christophe RICHARD.